

# La Paracha par Mariacha

## La huitième dimension

Chémini, Paris, vendredi 9 avril 2021 20:15-21:25

essentielle

La *parasha* de *Chémini* est remarquablement bien couplée avec la commémoration de *yom hashoah* qui a eu lieu cette semaine. Dans cette *parasha*, il est question de la première tragédie de la *Torah*. Nous allons essayer, humblement, d'en tirer des enseignements afin de nous tenir haut et droit, afin d'avancer avec *emouna* et force. Le sens de ce cours est d'apprendre à puiser de la force dans ce qui semble relever de faiblesses. Nous avons commencé à compter le *Omer* qui lie *Pessah* à *Chavouot* comme si nous étions au cœur d'un grand *khol amoed*, entre la liberté physique de *Pessah* et la liberté spirituelle de *Chavouot*. La deuxième semaine du compte du *Omer* dans laquelle nous nous trouvons est la semaine de la *guévoura*, de la rigueur, de la discipline, de la maîtrise de soi. Il sera donc question de *guiborim*, de ceux qui ont été capables de traverser d'innombrables tragédies et qui par leur force, nous indiquent la route à suivre.

*Vayehi bayom hachmini*, ce huitième jour où *Hakadosh Barouh Hou* s'adresse à Moshe et Aaron est le *rosh hodesh Nissan*, date d'érection du *mishkan*. Cela fait déjà sept jours que les *bnei Israel* assistent aux festivités dans l'attente de ce moment. Avec toute leur énergie, tout leur cœur, ils ont fabriqué le *mishkan* et ses ustensiles grâce à leurs dons spontanés. Ce *mishkan* fait suite à la faute du veau d'or, il atteste donc du fait que nous sommes pardonnés. Nous avons tellement hâte de voir la terre se lier au ciel et d'accueillir la *shék'hina*. Cela fait sept jours que nous nous préparons à ce grand moment : la tension est à son apogée. Pourtant, dans *Chémini*, rien ne se passe comme prévu. La venue de la *Chekhinah*, de la présence divine ne va pas être si aisée. Le fait que la *parasha* s'ouvre sur le huitième jour des préparatifs de la fête nous indique quelque chose. Le huit renvoie au dépassement du chiffre sept, associé à la nature. On compte effectivement sept jours de la semaine, sept notes de musique, sept couleurs de l'arc-en-ciel. La Création d'*Hashem* telle qu'elle est explicable se déploie en sept éléments que notre cerveau cartésien peut analyser. Le monde tel qu'il répond à des équations correspond au chiffre sept. Le chiffre huit, lui, renvoie à l'irrationnel, au dépassement de la nature. A travers ce titre de *Chémini*, la *Torah* annonce une lecture de l'irrationnel, d'un univers qui dépasse l'entendement.

Voyons tout d'abord tout ce qui relève de l'irrationnel dans la *parasha*. Cette *parasha* dépasse tout d'abord la compréhension en ce que D., être divin et infini, se lie à nous en se contractant dans un petit *mishkan*. C'est en soi incompréhensible mais, encore plus étrange, Moshé, Aharon et les *bnei Israel* ont suivi les instructions à la lettre pour obtenir l'arrivée de la *Shkhina* dans le *Mishkan*. Mais rien ne se passe comme prévu. La *shekhina* ne descend pas ! Bien souvent, il nous arrive, à nous aussi, de vivre des déceptions et des incompréhensions qui relèvent de ce mécanisme. Nous observons un ensemble d'instructions techniques en pensant qu'il s'agit d'un « mode d'emploi ». Nous disons des *tehilim*, nous disons le *perek shira* pendant quarante jours, nous prions, nous nous remettons en question, nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour obtenir ce que nous souhaitons ardemment, et, ça ne vient pas. Rien ne se passe comme prévu ! Cela semble irrationnel. Le monde mystique et spirituel ne répond jamais aux équations du monde d'en bas. Il n'existe aucun mode d'emploi pour « obtenir » quelque chose de D'. Les tragédies également portent en elles quelque chose d'absolument irrationnel. Malgré tous les *yom hazikaron*, toutes les commémorations que l'on peut mettre en œuvre, les tragédies demeurent insoutenables. Dans cette *parasha*, la tragédie en question est celle de la mort subite des deux fils d'Aaron, Nadav et Avihou. Premier jour de l'érection du *mishkan*, vêtus des habits du *Cohen gadol*, ils viennent pour servir D., et sont brûlés sur le champ. L'expression la plus douloureuse de cette *parasha* intervient lorsqu'Aaron s'adresse à ses deux autres fils que le texte nomme *anotarim*, ceux qui lui restent. Les deux fils ne sont pas nommés, ce sont seulement les fils qui restent. Cette expression est de nature à briser le cœur. Par ailleurs, la tragédie se déroule au moment de l'érection du *mishkan*, au moment où chacun se réjouit. A travers ce drame, la *Torah* s'exprime sur toutes les tragédies que l'on connaît, notamment sur leur aspect irrationnel. Cette *parasha* se consacre également aux lois de cacheroute et à ses exceptions : *velo titamou bekol ele*, ne vous rendez pas impurs avec toutes ces nourritures-là. Quelle différence entre un poisson à écailles et un poisson sans écailles ? Les lois de cacheroute relèvent du *hok*, de l'irrationnel par excellence.

# La Paracha par Mariacha

## La huitième dimension

Chémini, Paris, vendredi 9 avril 2021 20:15-21:25

essentielle

Essayer d'expliquer ces lois à un non-juif implique bien souvent de longs moments de solitude. Voilà donc une *parasha* que j'appellerais la huitième dimension, la dimension du dépassement de la nature et de l'insoluble. Il faut savoir que ce domaine fait non seulement partie de la vie de l'homme mais constitue aussi un moteur pour avancer. Cette *parasha* nous rappelle qu'il y aura toujours des questions. Des questions sur le monde spirituel, sur les mitsvot qui dépassent l'entendement, sur la shoah, sur les tragédies. Nous devons apprendre à vivre avec des questions.

Comme je vous le disais, nous nous situons dans la période de la *sefirat haomer* et plus précisément dans la semaine de la *guévura* qui se présente comme la *mida* qui équilibre le *hessed*, l'épanchement qui définissait la première semaine du *omer*. Cette semaine tombe comme par hasard au moment du reconfinement, moment où il faut se contenir et se montrer rigoureux, organiser des plannings, se discipliner. A la lecture de cette *parasha* qui révèle notre incapacité à tout comprendre, nous devons aussi faire preuve de guévoura en acceptant notre petitesse. Il s'agit d'être conscient qu'on ne comprend pas grand-chose et qu'il reste beaucoup à apprendre. Cette *parasha* nous apprend à continuer à vivre avec des questions non résolues. Soit l'ignorance nous brise, *hasve shalom*, et on renonce à comprendre soit c'est un tremplin. Voyons ensemble ce que décident Moshe et Aaron. Rappelons-nous, ils ont suivi le mode d'emploi à la perfection, les *bnei Israel* ont été exemplaires, le *mishkan* a été construit et pourtant la *Chekhinah* ne vient pas. Parfois, dans notre vie également, nous avons tout fait comme il convenait sans pour autant que ça suffise. Les *bnei Israel* sont les premiers à exprimer leur inquiétude concernant le fait que la *Chekhinah* est absente du *mishkan*. Peut-être qu'*Hashem* ne nous a pas pardonné le veau d'or ? Que se passe-t-il ? La réponse de Moshe rapportée par Rachi est la suivante (verset 23 du chapitre 9) *Pendant tous les sept jours de l'inauguration, Mochè avait dressé le tabernacle, y avait officié et l'avait démonté quotidiennement, mais la chekhina n'y avait pas résidé. Israël était humilié et a dit à Mochè : « Mochè, notre maître ! Nous nous sommes donné tant de mal pour que la chekhina réside parmi nous et pour que nous sachions que la faute du veau d'or nous a été pardonnée ! Et pour en arriver là ! » Il leur a*

*répondu : « “Ceci est la chose qu'a ordonnée Hachem, accomplissez-la, et la gloire de Hachem vous apparaîtra” (verset 6). Mon frère Aharon est plus digne et plus considéré que moi, car c'est grâce à ses offrandes et à son service que la chekhina résidera parmi vous et que vous saurez que l'Omniprésent l'a choisis. »*

Ce que je suppose, dit Moshe, c'est qu'Aaron vaut mieux que moi. Pendant les sept jours j'ai été *Cohen gadol*, j'ai apporté des sacrifices, c'est maintenant Aaron qui va revêtir ces habits et cela fonctionnera sûrement. Moshe suppose n'être pas à la hauteur. C'est une tendance que nous avons tous lorsque quelque chose ne marche pas. Mais nous constatons dans le commentaire de Rashi un point surprenant. Le rashi précédent, sur le même verset nous présente cette fois le même discours mais dans la bouche de Aaron. C'est Aaron qui pense ne pas être à la hauteur ! Rachi rapporte la réponse d'Aaron :

*Lorsque Aharon vit que, toutes les offrandes ayant été présentées et tous les services exécutés, la chekhina ne s'était toujours pas déployée sur Israël, il en fut affligé et se dit : « Je sais que le Saint béni soit-Il est irrité contre moi et que c'est à cause de moi que la chekhina ne s'est pas épanchée sur Israël. » Il déclara alors à Mochè : « Mochè, mon frère ! Voilà ce que tu m'as fait ! Je suis entré dans la tente et je suis maintenant honteux. » Aussitôt Mochè y est entré avec lui, ils ont imploré la miséricorde divine, et la chekhina est descendue pour Israël.*

*naasou col amaasim, velo yarda aChekhina*, nous avons tout fait et la *Chekhinah* n'est pas venue ? Je suis sûr qu'*Hashem* est en colère contre moi. Voyez cette tendance à l'auto-culpabilité que l'on a. Si la *Chekhinah* ne descend pas, c'est de ma faute, dit Aaron. A ce moment-là, Moshe rentre avec lui, *bikshou rahamim*, ensemble, ils prient et alors, *yarda haChekhinah le Israel*, la *Chekhinah* arrive.

Moshe comme Aaron pense être responsable de l'absence de la *Chekhinah*. C'est quand les deux entrent ensemble que la *Chekhinah* arrive. On a besoin de Moshe comme d'Aaron et plus précisément, du fait **que chacun voit en l'autre des qualités qu'il n'a pas**. La *Chekhinah* vient lorsque les deux font preuve d'humilité, lorsque chacun se concentre sur sa fragilité. Cela évoque une *houppa*, lorsque la *Chekhinah* se pose sur le couple. On a alors deux personnes qui signifient avoir besoin l'une de l'autre pour grandir. Aaron,

# La Paracha par Mariacha

## La huitième dimension

Chémini, Paris, vendredi 9 avril 2021 20:15-21:25

essentielle

comme on l'a dit, ne se sentait pas à la hauteur et selon le Sfat Emet, avait honte en ce qu'il se pensait lié à la faute du veau d'or. Combien sommes-nous à penser que les fautes, étant indélébiles, expliquent nos échecs ? Dans le *passouk zayin*, Moshe dit à Aaron, *karev el amisbeah*, approche-toi de l'autel et apporte les sacrifices pour toi et pour tout le peuple. Aaron avait honte et peur de s'approcher, rapporte Rachi. Moshe lui dit *lama ata bosh* ? Pourquoi as-tu honte ? *Lehah nivrarta*, c'est pour ça que tu as été choisi. Rav Pinhas Friedman explique en rapportant le *sfat émet* que c'est justement parce qu'il a participé à la faute du veau d'or qu'il doit être *Cohen gadol*. Comment est-ce qu'une personne qui n'est pas tombée pourrait comprendre ce qui habite une personne qui cherche à se repentir ? A ce moment précis, Aaron est un baal *techouva* or seul un baal *techouva* peut aider les autres à faire *techouva*. Moshe, le *tsadik* absolu, peut-il vraiment prendre le peuple par la main ? Peut-il vraiment le comprendre ? Là où les *baalei techouva* se tiennent, les plus grands *tsadikim* ne peuvent se tenir, dit la *Guemara*. Cela signifie qu'ils ont une compréhension de la psyché humaine, des mécanismes qui nous habitent et de la lutte qui se joue en l'être. Une personne qui aurait dépassé ses propres failles peut nous amener à dépasser notre fragilité, parce que l'on peut s'identifier à elle. On ne saura jamais pourquoi la *shék'hina* n'est pas descendue mais on saura ce qui a finalement produit sa descente : l'association de 2 personnes convaincus de ne pas pouvoir réussir tous seuls.

L'association de Moshe et d'Aaron qui fait venir la *Chekhinah* nous enseigne la force du lien à l'autre. A *yom ashoah* également, nous nous connectons les uns aux autres autour d'un souvenir, *zikaron*. Notre peuple peut être désigné comme le peuple du *zikaron*, justement. Notre capacité à nous souvenir constitue notre force ! Cela commence avec le souvenir du *shabat*, *zakhor* et *yom hashabat*. En observant *shabat*, nous nous souvenons qu'il existe un Créateur au monde. *Zakhor* aussi et *asher assa lekha Amaleck*, rappelle-toi de ce qu'a fait Amaleck, rappelle-toi que le mal absolu existe dans ce monde. La plus grande erreur face aux atrocités est de se dire que le monde est foncièrement mauvais, l'humanité uniquement déchéante. Or non, le mal absolu est circonscrit et incarné par Amaleck, Haman, Hitler, *imah shemam*. Le mal,

c'est eux, et il faut être capable de l'identifier et de le combattre. Le mal, à une échelle infiniment différente, est aussi en nous, à travers le *yetser hara*, lorsque nous nous rendons petits, mesquins ou jaloux dans notre rapport à l'autre, lorsque nous culpabilisons l'autre, lorsque l'on dit du mal (le *lashon hara*): *zakhor* et *asher assa Hashem leMyriam*, rappelle-toi de ce qu'*Hashem* a fait à Myriam, qui avait à peine parlé de son frère Moshé. A son niveau, cela a été considéré comme du *lashon hara*, de la médisance. Il faut donc se rappeler qu'il y a un Créateur, que le mal absolu est circonscrit à une définition, et que nous devons lutter pour ne pas faire mal d'une quelconque façon à l'autre. Riches de cette triple mémoire, nous pouvant grandir, évoluer, nous améliorer encore et encore ! pourtant, cette parasha nous pousse à la question la plus terrible que nous n'osons pas poser . Le mal produit et créé par l'homme existe et est à combattre, qu'en est-il d'une tragédie telle la mort de 2 cohen gadol pendant leur service ? A-t-on le droit de se demander qui est responsable ? Le jour de l'arrivée de la *Chekhinah*, le jour où le Haut vient se lier au bas ,ce jour de fête tant attendu, les deux fils d'Aaron meurent. Et c'est la réaction d'Aaron qui nous indique la voix à suivre et même la voie à suivre. *Vayidom Aaron*, Aaron s'est tu. Quand on est face à une tragédie, quand on est habité par une question insoluble, il n'y a rien d'autre à faire que se taire. Se taire, c'est ne remplir aucun espace. Face à une souffrance, face à une tragédie, face à une épreuve, il n'y a pas d'explication dans le monde du bas, celui lié à la terre. Peut-être avez-vous aussi été terriblement attristés pendant *Pessah* à l'annonce de la disparition du petit Nathan Moshe Haim ben Sandi, pour lequel on prie depuis près de trois ans. Il est au cœur de nos pensées, de prières, de nos *hafrashat hallah* à chaque instant. Ce petit *tsaddik* de cinq ans est parti par un baiser d'*Hashem* le 15 *Nissan* et c'est insupportable. Mes enfants ont beaucoup prié pour lui. En apprenant la nouvelle ils ont fondu en larmes avant d'aller dans leur chambre en prenant soin de fermer la porte. Le silence. Un enfant qui part, c'est un être qui n'a jamais fauté c'est donc absolument innommable, aucun mot ne peut faire face à cela. De plus, Il est parti un 15 *Nissan*, le jour où tous les *bnei Israël* sont protégés, au moment où *Hashem* annonce qu'Il viendra lui-même à nous pour nous délivrer. *Alah dodi legano likot shoshanim*, mon amoureux

# La Paracha par Mariacha

## La huitième dimension

Chémini, Paris, vendredi 9 avril 2021 20:15-21:25

essentielle

est allé dans son jardin, pour cueillir une rose. Il n'y a strictement rien à dire. A l'occasion de Yom hashoah, je voudrais citer un midrash. Dans *Avot* de Rabbi Nathan est racontée une histoire extraordinaire : Rabbi Yohanan ben Zakai portait le deuil de son fils. Pendant les sept jours de deuil, il est visité par ses élèves. Une *halakhah* précise qu'on ne doit rien dire à un endeuillé avant que lui n'ait parlé. Il doit revenir au monde des mots, du sens et de la signification avant qu'on ne s'adresse à lui. Chacun des élèves demande l'autorisation de parler. Le premier arrive, rabbi Eliezer et lui dit : tu sais dans la *Torah*, un fils a disparu, c'était le fils d'Adam *harishon* et Adam *harishon* s'est relevé et a eu d'autres enfants. Toi aussi relève-toi et accepte la consolation. A ce moment, rabbi Yohanan ben Zakai se fache : la disparition de mon fils ne suffit pas ? Tu m'ajoutes la peine de celle du fils d'Adam *harishon* ? Rabbi Yehoshoua, un autre élève entre à son tour et utilise la même méthode. Il évoque la mort des fils Iyov. Les autres élèves procèdent de la même façon : les fils de Aharon, le fils du roi David, mais rabbi Yohanan ben Zakai refuse ces paroles ainsi que la consolation. Tout cela participe à lui ajouter de la peine. Arrive alors rabbi Elazar ben Arakh, qui s'est préparé, qui a été au *mikve*, qui a cherché les mots justes à adresser à son maître. Il propose de raconter une histoire, *le ma adavar dome* ? A quoi cela me fait penser ? Cela me fait penser à un homme qui reçoit en *pikadon*, en dépôt, une pierre précieuse du roi pour qu'il en prenne soin. Tous les jours, cet homme pleurait en se demandant quand il serait quitte du dépôt du roi. Toi aussi rabbi, dit rabbi Elazar ben Arakh, tu avais un fils, un fils érudit en *Torah*. Il a quitté ce monde *bélo het*, sans n'avoir jamais fauté. *Ve yesh lekha leqabel aleha tanehumim*, tu dois être capable d'entendre cette consolation à savoir que tu as rendu au roi ce diamant qu'il avait mis en dépôt chez toi. Rabbi Yohanan répond Elazar, *beni*, Elazar mon fils, *nihamtani*, tu as réussi à me consoler, *ke derekh shebnei adam menahamim*, selon la façon dont les hommes ont besoin d'être consolés. Rabbi Elazar ben Arakh n'est allé chercher aucune histoire dans la *Torah* parce qu'on ne peut pas comparer les tragédies entre elles. La souffrance de Adam *harishon*, ou celle de David *hamelekh* n'est pas celle de rabbi Yohanan ben Zakai. Chaque histoire est singulière et unique. Rabbi Elazar lui dit tu as le droit et c'est bien de pleurer. Il signifie aussi

« tu n'es aucunement responsable » car le roi a décidé de reprendre Son dépôt. Mais ce qui l'a peut être le plus consolé c'est de lui signifier que son fils était diamant, qu'il était unique et qu'il n'était en cela comparable à personne d'autre. En restituant le caractère unique et lumineux du fils, rabbi Elazar a pu consoler son maître.

J'écoutais tout à l'heure le témoignage de Shaul Oren qui avait quatorze ans à Auschwitz et qui est encore avec nous bH. Il racontait que le plus difficile pour lui à Aushwitz était d'entendre son petit frère de 4 ans pleurer en répétant mamé, mamé, je veux maman. C'est un moment où nous devons collectivement accepter la huitième dimension, *vahidom*, en se taisant. Le rabbi de Klauzenburg qui a perdu onze enfants ainsi que son épouse a officié à *yom Kippour* à Bergen Belsen, au moment de la libération du camp. *Ashamnou bagadnou*, mais le ton était rempli d'interrogation. Il demanda à l'assemblée si ce *vidoui* avait été écrit pour eux. Il referma alors son *marzor* en disant, mes amis nous n'avons pas besoin de faire le *vidoui*, nous n'avons commis aucune des fautes qui s'y trouvent. Par contre, la faute sur laquelle nous devons faire *techouva* est le fait de n'avoir pas dit *mode ani* le matin, de n'avoir pas remercié *Hashem* de nous rendre notre âme le matin, parce que nous n'avions pas envie de la retrouver. Nous devons réapprendre à aimer la vie, leur dit-il. Ce rabbi a créé la première maternité d'Israël et était un grand amoureux de la vie. Il s'est remarié après la guerre et a eu d'autres enfants. Je me permets aussi d'évoquer le souvenir de mon grand oncle Youlek, le frère de ma grand-mère, déporté à Aushwitz. Je dédie ce cours à l'élévation de son âme. Youlek ben Zlaté Zofia. Youlek est né le 8/05/1911 à Cracovie. En France, dès le début de la guerre, il s'engage dans la résistance. Il fera partie du bureau de l'OSE (Oeuvre de Secours aux enfants) et participe au sauvetage d'enfants juifs. Le 8/02/44 il se trouve dans les bureaux de l'OSE à Chambéry quand suite à une dénonciation, la gestapo arrive. Ce matin là, à son arrivée au bureau, son amie qui est secrétaire comptable du bureau lui raconte qu'elle a trouvé par terre dans la rue un missel (livre de prière catholique) et l'a ramassé et mis dans son sac. Quand la gestapo arrive, Youlek a la présence d'esprit de dire aux allemands que la comptable n'est pas juive et pour preuve, elle porte dans son sac un livre de prière catholique ! Elle sera la seule à ne pas être déportée. Mon oncle a été déporté à

# La Paracha par Mariacha

## La huitième dimension

Chémini, Paris, vendredi 9 avril 2021 20:15-21:25

essentielle

partir de Drancy le 7 mars 1944 par le convoi 69. Il sera gazé dès son arrivée à Aushwitz . Il avait 32 ans.

La *parasha* de *Chemini*, celle des questions insolubles comporte une particularité. Nous nous trouvons au cœur de la Torah, au cœur du questionnement humain. Avec *Chemini*, nous voici au milieu de la Torah. Cela veut dire que dans cette *parasha*, la moitié des lettres depuis *Bereshit* est derrière nous ainsi que la moitié des mots de la Torah. Si l'on compte la totalité des lettres de la Torah et qu'on divise cela en deux, on tombera sur une lettre dans *Chemini*. Si l'on compte la totalité des mots de la Torah et qu'on divise cela en deux, on tombera également sur un mot dans *Chemini*. Le *Maharal* dans *Gvourot Hashem* dit que « le milieu, le point central constitue l'achèvement et la perfection de tout ce qui l'entoure ». Il y a donc un message caché au cœur de la Torah. Si l'on divise le nombre de lettres de la Torah, on tombe sur le *passouk* suivant de *Chémini* : *vekol oleh al gahon*, tout ce qui se meut sur son ventre est interdit à la consommation. La lettre qui se trouve au milieu de la Torah et le *vav* du mot *gahon*, sur le ventre. Parfois, à force de chercher une explication, on se retrouve à plat ventre, écrasé par l'incompréhension. Le milieu de la Torah renvoie à un reptile qui est à terre. Le fait de se mouvoir sur le ventre fait écho au *nahash* de *Bereshit* qui perd ses pattes, puni d'avoir voulu que l'humanité tombe, perde sa hauteur et sa verticalité. En infiltrant en nous le poison qu'est le *yetser ara*, lui-même a pour toujours été condamné à rester à terre. La Torah nous rappelle que ce serpent nous empêche de nous élever. Cependant, le *vav* de *gahon* est tracé de façon particulièrement grande, comme pour nous signifier que même sans comprendre les forces obscures qui sont en nous, à l'extérieur de nous, la Torah nous permet d'accéder à la verticalité, la hauteur, la grandeur. Ce *vav* qui grandit renvoie au premier mot de la Torah qui commence par un *vav* : *Bereshit bara elokim et achamaim veet aaretz*. Le *vav* qui se traduit par **et**, est ce même *vav* qui relie le ciel et la terre, qui nous appelle à nous relever. Même si tu crois que certaines choses font de toi un être rampant, met-toi debout. Tout n'a peut-être pas du sens mais même sans le sens que nous souhaitons acquérir, l'objectif est de continuer à lutter contre cette force qui essaie de nous mettre à terre.

Parfois, nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour grandir et pourtant, cela ne fonctionne pas. Nous nous situons dans la huitième dimension, dans le domaine de l'incompréhensible. Pour savoir comment procéder, portons attention au milieu de la Torah en comptant les mots. Petit à petit, nous apprenons à forger du sens. A ce moment de la Torah, Moshe s'interroge *ve darosh darash Moshe*, il fait des recherches, n'ayant pas compris ce qu'avaient fait les fils d'Aaron. Le mot *darosh* fait partie de la première moitié de la Torah, *darash* de la seconde. La racine *Darosh* comme dans *beit hamidrash*, c'est l'étude, c'est ce que nous faisons en ce moment même. Seule l'étude apaise ce que génèrent en nous nos questions. *Darosh, darash*, le mot est répété, nous étudions et nous continuons d'étudier. La solution à tout ce qui est insoluble dans le monde est le *beit hamidrash*, le fait d'être un être apprenant, un être désireux de sagesse. Essayons de tendre à la verticalité, à une compréhension du monde. Ayons conscience que la Torah nous donne de la force face à une difficulté, à une question, à une tragédie. La Torah restitue notre hauteur d'être. Si vous saviez combien de mails, combien de messages me sont envoyés et affirment que les cours de Torah ont su re-donner de la hauteur, de l'espoir, des objectifs et de nouveaux horizons à différentes personnes. Au cœur de la Torah, il est nous dit de grandir, d'avancer et ne jamais nous arrêter d'étudier. Que cette *parasha, beezrat Hashem*, nous aide à avoir la *gevoura* nécessaire pour accepter et entendre ces terribles témoignages, qui, oui, sont bien de ce monde, sont si récents et nous concernent aussi directement. Malgré toutes les questions que l'on peut avoir, notamment au sujet de la disparition du petit *tsadik* Nathan, les questions font partie de notre vie. Tenez-vous droites, la tête haute et continuez à avancer, à étudier, avec vos questions.

Mariacha Draï

Si vous désirez obtenir toutes les informations liées à la diffusion des podcast, info, livrets...cliquez sur le lien suivant : <https://linktr.ee/essentielleMariachadrai>

# La Paracha par Mariacha

## La huitième dimension

Chémini, Paris, vendredi 9 avril 2021 20:15-21:25

essentielle

### *Zivoug-l'âme soeur*

- Myriam bat Hava
- Esther bat Sarah
- Stéphanie Esther bat Gisèle Myriam

SCANNEZ MOI !



### *Réfoua chéléma – Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rahel Mina
- Ouri ben Tsipora
- Tinok ben Simha Haya
- Shlomo Alain ben Kouka NATAF

### *Leiloui nishmat – Élévation de l'âme de :*

- Fredj ben Benini
- Nathan Moché Haï ben Myriam
- Pierre Amram Benaïm
- Rabbi chimon ben khmeisha Nataf
- Audrey Messodiy Rahel bat Corinne Fortunée
- Baroukh ben Rakhel vé Moshe Pinto (24 Iyar 5780)